

La Compagnie Avril Enchanté

présente

«Un petit garçon»

d'Elie Pressmann

Un vieil homme raconte, à la 3ème personne, les aventures du petit garçon qu'il a été durant la 2ème guerre mondiale (exode, rafle du Vel d'hiv. et découverte du monde rural chez un merveilleux savoyard qui l'abrite de 1943 à 45)



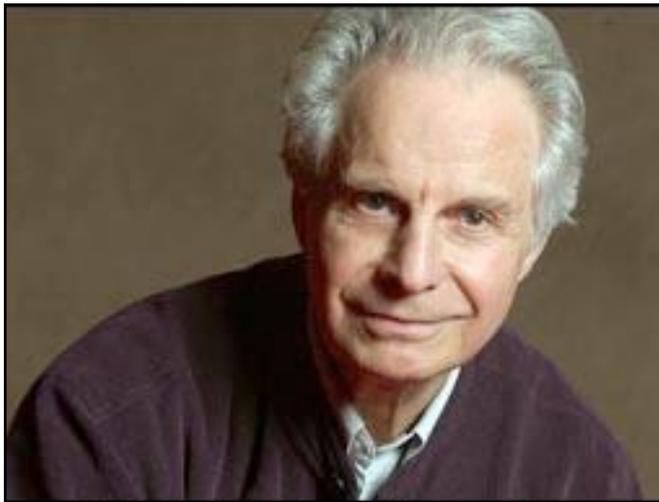
Contact

Directrice Artistique

Catherine Hubeau

06.60.11.38.79

catherine.hubeau@gmail.com



Elie Pressmann : l'auteur

Elie Pressmann est né en 1933 à Paris de parents émigrés de Russie dans les années 20. A 15 ans, il interrompt ses études et entre dans la vie active à la suite de la déportation de sa mère.

Après sept ans d'ateliers dans tous les métiers de la confection puis de la chapellerie, accompagnés parallèlement de velléités d'expression artistique à travers le piano, la danse et la céramique, il s'initie finalement à l'art dramatique aux écoles

Charles Dullin, Jacques Lecoq et Jean Lumière.

"Trois années de bonheur et de découverte avec le geste, la parole et le lyrique."

Comédien entre 1958 et 1969, il travaille notamment avec Jean Vilar dont il est l'assistant, Georges Wilson, Roger Planchon, Jacques Rosner, Antoine Bourseiller, Sacha Pitoëff.

La rencontre avec Albert Camus lors d'une audition pour Caligula, ou celle avec Jean Vilar et l'aventure du T.N.P ont un rôle déterminant dans son désir d'écrire pour le théâtre. La révélation très jeune de l'art de la transposition littéraire à travers ses lectures de La Métamorphose de Franz Kafka ou de Murphy de Samuel Beckett a sans doute eu une incidence plus profonde encore dans son parcours d'auteur dramatique.

Il vient d'abord à l'écriture en composant une vingtaine de chansons qu'il interprète dans les cabarets "rive gauche" de 1964 à 1966.

Depuis 1966, date de sa première pièce "L'Oisellerie", encouragé par Jean Tardieu, Elie Pressmann écrit régulièrement pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Il est l'auteur d'une quinzaine de pièces et co-signe des scénarios tournés par Peter Kassovitz et Michel Vianey : Au bout du bout du banc, Mariage blanc, A Deux Pas du paradis etc, et aborde l'écriture romanesque avec La Vague alarme (1980). En 1982, il obtient une bourse de création du Centre National du Livre pour L'Autre, et en 1995 pour Parlez-moi d'amour. En 1996, il est invité en résidence à la Chartreuse où il rencontre et fraternise avec Patrick Kermann et Didier-Georges Gabily.

Plusieurs de ses textes passent sur France Culture. Il est joué au Portugal, à New York, au Japon et en Israël.

Entre 1970 et 1987, édité chez Stock et Albin Michel, il exerce parallèlement à ses activités d'écrivain, la profession de directeur administratif et des ressources humaines dans des cabinets de conseils juridiques internationaux.

Au retour d'un pèlerinage à Auschwitz en 1999, écrit "L'Inconnue en rouge et noir", genre indéterminé entre monologue et roman. (Editions de l'Amandier)

Puis revient à l'écriture dramatique avec "Quel temps est-il ?" 2002, "Vlan !" 2004, "Le Bout du Monde" 2008

Une intégrale de son théâtre est éditée en quatre volumes entre 2005 et 2007 aux éditions Les Impressions Nouvelles.

Participe en 2000 à la création de l'association d'auteurs les EAT dont il est vice président de 2006 à 2011.

Edite aux Editions de l'Amandier en 2007 un recueil d'aphorismes , "Pense-Bête et Pense-Homme" , enrichi et réédité en 2008 .

Ecrit en 2011 un monologue à la troisième personne sur des souvenirs de la deuxième guerre mondiale, intitulé : "Un petit garçon" édité aux Editions de l'Amandier en mars 2012.



Note d'intention artistique :

«Quelle émotion de remonter ainsi le temps. Le temps d'une vie déjà longue.» Elie Pressmann

Un vieil homme, seul en scène, nous raconte son histoire, celle d'un petit garçon durant la Seconde Guerre Mondiale. Il revient sur les différents épisodes qu'il a vécu, de son exode avec ses soeurs à sa rencontre avec Antoine Besson, véritable mentor qui lui fait découvrir le monde rural : «Je peux affirmer aujourd'hui que si le petit humilié que j'étais il y a 65 ans a appris à connaître et reconnaître la beauté et à croire malgré tout en ce qu'il y a de meilleur en l'homme, c'est pour beaucoup grâce à Antoine Besson».

C'est un homme âgé qui parle de l'enfance... d'un enfant. Les souvenirs remontent.

C'est lui le personnage.

Il y a toute une vie qui est passée.

Au début, un violon dans le noir égrène des notes maladroites. Il a promis à sa mère de devenir un grand violoniste... Bien sûr, le violon sera imaginaire.

Nous voulons un spectacle simple, pur, avec juste quelques éléments scéniques.

C'est la délicatesse et la précision du jeu qui placent le spectateur dans l'intimité de cet enfant.

Nous jouerons sur les oppositions de lumière. Entre quotidien et imaginaire, nous ferons exister les autres personnages, à travers un jeu d'acteur tout en subtilité.

Elie Pressmann témoigne, avec beaucoup d'humour sans jamais tomber dans le pathos de sa vie durant cette période, pourtant si dure. *« Voir toujours le positif. C'est surtout ça. Sans aucune rancoeur.»* Il y a aussi cette nécessité de transmettre, de raconter, surtout aux jeunes. *« le spectacle c'est la transmission de ce qu'on a vécu, ressenti et c'est le propos de cette pièce, comment on vieillit comment on devient...»*



A la suite d'une lecture par Elie Pressmann, Dominique Paquet disait «Il parle aussi d'une vie singulière, déchirée, celle d'un petit garçon au coeur de l'exode, de la rafle du Vel d'hiv et de la fuite vers le sud avec une tendresse qui nous la rend immédiatement proche. Nous éprouvons la peur, l'incompréhension, la douleur comme si nous étions aussi cet enfant en fuite. Sans doute est-ce sa virtuosité d'acteur qui nous la rend palpable dans l'écriture.»

Catherine Hubeau : mise en scène

Pensionnaire de la Comédie Française pendant 3 ans (où elle joue entre autres Agnès de L'École des femmes, Henriette dans les Femmes Savantes, Anne-Marie dans les Temps Difficiles d'Edouard Bourdet), elle joue ensuite sous la direction de Marcel Maréchal, Jacques Rosner, Jean-Louis Barrault, Gérard Vergez, Andréas Voutsinas, Jean-Paul Lucet, John Dexter...des pièces de Shakespeare, Giraudoux, Marivaux, Corneille, Gombrovicz, Ibsen, Brecht, Vitrac, P.Shaffer, Roger Kahane, Eudes Labrusse, Hugo Paviot. Ainsi elle a joué Irma dans la Folle de Chaillot avec Edwige Feuillère, Albertinette dans Opérette de Gombrovicz mis en scène par Jacques Rosner, Juliette dans Roméo et Juliette et Théa dans Hedda Gabler à l'Odéon, Jill dans Equus, mise en scène John Dexter avec François Périer. Elle a souvent joué et chanté dans des spectacles musicaux (Polly dans l'Opéra de Quat'sous, Vani La Merveille pour la télévision, Les créations du « Cabaret Feuilletton » avec Marie-Do Fréval)



En 2012 elle a joué «Train de Pluie», qu'elle a mis en scène avec Marie-Laure Speri et «Avec Amour Emily», mise en scène Aurélia Nolin.

Pour la télévision, elle a tourné dans de nombreux films dont Les Rois Maudits, Alouka, Médecins de Nuit, Léon Blum, Le Chasseur de la Nuit, Avocats et Associés, Julie Lescaut...

Au cinéma, elle a travaillé avec Jean Herman, Jean-Charles Tachella, Olivier Nolin, Jacques Fansten (La Fracture du Myocarde) et Roger Kahane.

Catherine Hubeau a mis en scène «Nina, C'est Autre Chose» de Michel Vinaver (Avignon,1995), «Notre Futur» comédie musicale sur des textes de G.Feydeau (1996), «Monsieur Butterfly» d'Howard Buten avec Patrick Massiah en 2002 et «La Leçon de Violon» de Nathalie Arnoux au théâtre du Tambour Royal en 2006. En 2011, «Train de Pluie» (Daniel Keene et Gilles Segal) Théâtre Côté Cour puis en janvier 2013 au 20e Théâtre. En 2014 «Fugue en la mineur» de Catherine Tullat créé au théâtre Monfort après une résidence au «104» et en 2015 "Après Charlie" de Yann Verburgh au théâtre du Gymnase à Paris.

Pédagogue, Catherine Hubeau donne régulièrement des stages sur la voix et le corps, en France et aux USA; et des stage face camera pour les acteurs professionnels.

La Compagnie Avril Enchanté

créée par Catherine Hubeau en décembre 2009 regroupe des artistes de diverses disciplines (comédiens, chorégraphe, musiciens, vidéastes) et de tous âges, avec pour but d'interroger les racines, la mémoire, les projets d'avenir. Le travail sur la parole est au coeur de notre recherche ; et notre priorité est de nous focaliser sur les écritures contemporaines. Beaucoup d'artistes de la compagnie ont une expérience de plusieurs années de création de spectacles à partir de paroles d'habitants. Le projet de la compagnie est d'interroger notre place dans le monde ici et maintenant; et notre passion: donner à l'autre les moyens de ses propres découvertes. Spectacles de la Compagnie : "Train de pluie" adaptation de "La Pluie" de Daniel Keene et "En ce temps-là l'amour" de Gilles Segal qui a reçu une aide de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. En 2012 "Saltimbanque" de Dominique Chryssoulis. Et depuis 2013, une action intitulée «Paroles d'Avril» aboutissant à des spectacles intergénérationnels créés à partir de paroles d'habitants: en 2014 : « Fugue en la mineur » de Catherine Tullat au théâtre Monfort. En 2015 « Après Charlie » de Yann Verburgh au théâtre du Gymnase.

Animations dans les lycées et collèges

Notre projet se construit en deux temps :

- Nous proposons aux classes et aux élèves de venir découvrir le spectacle, qui, en effet, s'inscrit dans leur programme scolaire.
- Puis un temps d'animation.

Suivant les possibilités et disponibilités, nous pouvons intervenir dans des classes pour des exercices théâtraux ludiques et concrets : exercices théâtraux à partir de textes créés par les élèves (exercices sur la voix, le souffle, l'énergie) pour élargir le champ d'expressivité des élèves afin qu'ils gagnent en confiance en eux et puissent mieux s'exprimer en groupe, face à un public. Exercices d'improvisation et d'écoute de l'autre.

Un entraînement pour éclairer la lucidité et mettre en exergue le respect lié à l'autre.

En plus de la découverte de ce sujet sous un nouvel angle, tout en restant cohérent avec l'Histoire, le spectacle permet de donner l'occasion à des jeunes de s'exprimer librement sur des sujets qui les motivent tels que la tolérance, la non-violence, la lutte contre toute forme d'exclusion et de racisme, cette réflexion s'inscrivant d'autant mieux dans le climat de la société actuelle.

Catherine Hubeau, comédienne et metteur en scène, se tient à votre disposition pour vous présenter le spectacle et les actions culturelles possibles autour de la représentation. Les pistes de travail évoquées dans le dossier sont bien sûr à affiner en fonction des projets particuliers des enseignants.

Lors du spectacle "Train de Pluie" qui avait comme thème la Shoah mais aussi la mémoire, nous avons pu constater à quel point les élèves se passionnaient pour ces sujets ayant trait au racisme, à l'injustice, au respect de l'autre, aux grandes valeurs qui fondent l'humanité. Nous avons ici un texte délicat, d'un auteur remarquable. Il est intéressant de suivre la réaction des élèves et de leur permettre de s'exprimer, en lien avec cette expérience.



Fiche technique

Auteur	Elie Pressmann
Mise en scène	Catherine Hubeau
Comédien	Elie Pressmann
Lumières	Fabienne Breitman
Assistante	Pauline de Meurville
Durée	1h15
Partenaires	Mairie de Paris (DAC) Fondation pour la Mémoire de la Shoah Service civique
Statut du projet	Création en mars 2016 Reprise en février 2017

Espace Rachi : 39 rue Broca - Paris 5e Centre d'art et de culture
Réservations: 01.42.17.10.36

samedi 25 février à 20H45
dimanche 26 février à 16H
lundi 27 février à 20H45

Théâtre Essaïon : 6 rue Pierre au Lard 75004 Paris
Réservations: 01 42 78 46 42
les jeudis, vendredis, samedis à 19H45
les dimanches à 18H
du 02 mars au 23 avril 2017

Contact

Directrice Artistique Catherine Hubeau
06.60.11.38.79
catherine.hubeau@gmail.com

Contact Presse: La Strada et cie
Catherine Guizard - 06.60.43.21.13
lastrada.cguizard@gmail.com

Un Petit Garçon d'Élie PRESSMANN au THEATRE DE L'ESSAION

6, rue Pierre au Lard 75004 PARIS – Du 10 Mars 2016 au 24 Avril 2016 –

Publié le 29 mars 2016 par [theatreauvent](#)

Peut-être résonne t-elle de façon plus douce, plus tendre, cette voix d'enfant qui s'évanouit comme un nuage à l'âge adulte ? C'est selon, mieux vaut se garder d'idéaliser l'enfance comme les poètes. Un enfant est une personne douée de conscience, simplement, il n'a pas le droit à la parole dans un monde d'adultes. Les enfants ne sont pas non plus des anges, ils peuvent même être méchants.

Ce n'est pas le cas du petit garçon que met en scène Élie PRESSMANN, dans le monologue qu'il a écrit et qu'il interprète lui même. Il est dit dans la note d'intention que c'est un vieil homme qui raconte l'histoire d'un enfant durant la seconde guerre mondiale. Mais en vérité sur scène, le vieil homme et l'enfant se confondent complètement. C'est très étrange comme sensation.

On pourrait parler d'alchimie du verbe. Il y a des émotions comme des couchers de soleil qui accompagnent toute une vie. Banale formulation qui a juste le mérite de la simplicité. Le petit garçon juif dont il est question a vécu la nuit en plein jour, celle de l'exode avec ses sœurs, celle de la séparation avec ses parents. Et puis l'éclaircie fondatrice lorsqu'il fut accueilli par un savoyard retraité de la poste, athée et socialiste, Antoine BESSON qui lui fit découvrir le monde rural.

Élie PRESSMANN rapporte comment cet enfant fut heureux grâce à cet homme alors même qu'il souffrait cruellement de l'absence de sa mère. Par son témoignage, il entend exprimer qu'il existe aussi des bonnes gens sur terre, même si ce sont celles dont on parle le moins.

C'est une histoire d'amour que raconte en quelque sorte Élie PRESSMANN, l'image de la mère se confondant presque avec celle de ce grand père car tous deux ont risqué leur vie pour le sauver. Il témoigne aussi de la résistance morale d'un enfant en temps de guerre.

Ce petit garçon qu'on imagine très tendre devait aussi être très vif et plein d'énergie. Nous comprenons que le vieil homme lui tienne toujours la main et nous approuvons surtout qu'il lui donne la parole, de façon si pudique, si délicate !

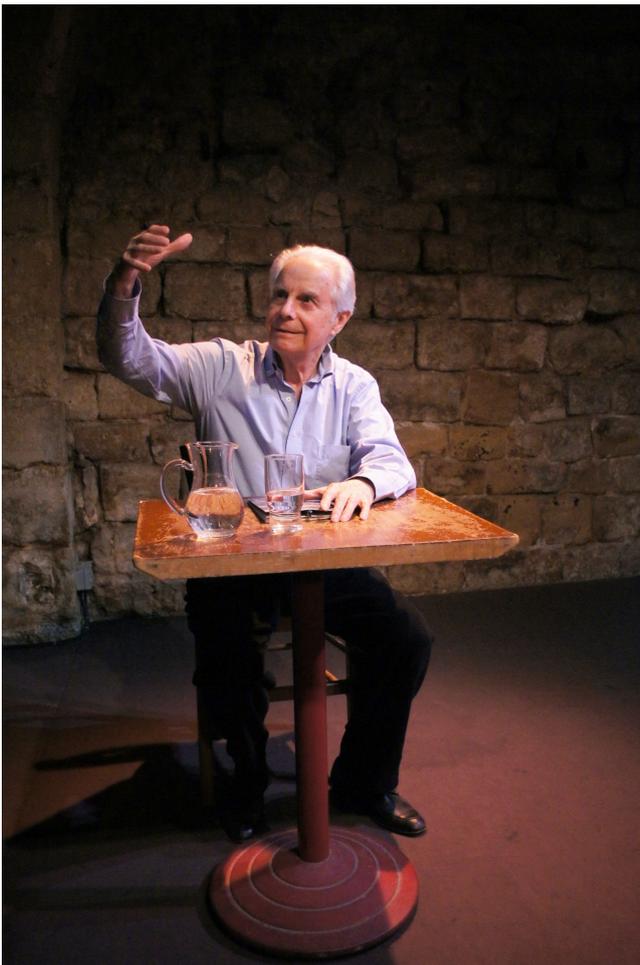
Paris, le 29 Mars 2016

Évelyne Trân

Un petit garçon d'Elie Pressmann

par Gilles Costaz

Un enfant sous l'occupation



Comment parler de soi-même sans impudeur, dans la juste distance ? Jean-Claude Grumberg avait adopté le « on », se désignant comme un pronom indéfini dans un dictionnaire de nécrologies avant l'heure imaginé par Jérôme Garcin. Elie Pressmann, lui, a adopté le « il » pour révéler une part de son passé. Dans *Un petit garçon*, il se souvient de sa jeunesse et en fait le récit à la troisième personne. Comme il joue lui-même son texte, il est à la fois lui-même et un autre. Ainsi il ne peut pas s'émouvoir de façon visible et s'identifier d'une manière absolue au personnage : c'est de « il » qu'il s'agit. Il donne parfois à rire, il blague, il joue avec les mots (c'est sa nature d'écrivain brillant, comme le savent ceux qui ont lu son *Pense-bête Pense-Homme*). Pourtant, sa vie d'enfant fut terrible. Dans l'immeuble parisien où habitait sa famille pendant la guerre, les Pressmann avaient été dénoncés. Ils surent échapper à la rafle grâce à l'aide d'une voisine, une « dame de petite vertu » au grand coeur. Mais, un peu plus tard, la fuite vers la zone libre fut fatale à la mère, la seule du groupe qui ne put échapper aux nazis et fut éliminée dans un camp de concentration. Le petit Elie fut caché et nourri par un généreux Savoyard. Il allait devenir un écrivain et un acteur (au TNP et au cinéma : on le voit,

notamment dans *Vie privée* de Louis Malle) qui comptent dans notre histoire artistique.

Sans décor, sans autre accessoire qu'une chaise, Pressmann égrène ces épisodes. Jamais de colère. Juste une paix qui voile les troubles et la douleur. Beaucoup d'amour des autres. Et, centrale bien qu'exprimée avec une infinie délicatesse, la hantise de la mère absente. Catherine Hubeau a conçu une mise en scène minimale, tendre, secrète, enjouée, tournant totalement le dos au style plaintif. Elie Pressmann ne commente pas, même en sous-main, ce qu'il a vécu. Il le conte sur le ton de la vérité source. Il agite parfois ses grands bras pour dire qu'il faut laisser à la vie et au théâtre leur part de jeu. C'est un rare moment de funambulisme : on avance avec lui sur un fil tendu entre la tragédie et la célébration de la beauté de la vie, sans tomber.

Un petit garçon d'Elie Pressmann, mise en scène de Catherine Hubeau, lumière de Fabienne Breitman.



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

UN PETIT GARÇON

Théâtre Essaïon (Paris)

Monologue dramatique écrit et interprété par Élie Pressmann dans une mise en scène de Catherine Hubeau.

Ce petit garçon-là, l'auteur a choisi d'en parler à la troisième personne plutôt qu'à la première mais c'est bien de lui qu'il s'agit.

Avec "Un petit garçon", Elie Pressmann relate ses années d'enfance, celles qui ont compté et comptent encore.

Celles qui marqueront à jamais sa vie, lui qui la verra depuis à travers le regard de cet enfant qu'il a été. Et qu'il demeure pour toujours.

Une table et une chaise d'où il commence à raconter, et puis très rapidement, l'auteur-comédien se déplace et "danse" sa vie avec une sincérité non-feinte, parce qu'il a été danseur et conserve une énergie formidable dans le corps et les gestes.

La douceur de sa voix, la pétillance de son regard et le feu qui le traverse lorsqu'il revit toutes ces années mouvementées rendent ce récit particulièrement intime et émouvant.

Le petit garçon en fuite malgré lui, d'abord avec ses soeurs puis chez les bonnes soeurs, nous fait revivre des événements tragiques avec une telle simplicité, une telle pudeur et une telle délicatesse que c'en est bouleversant.

Nous le suivons lors de son "exode féminin" avec ses soeurs, puis à Saint-Martin de Ré. Nous tremblons lorsque qu'il échappe à la rafle "Vent printanier" (nom de code de la rafle du Vel d'Hiv). Nous vivons avec lui la palpitante arrivée de nuit à Vierzon pour franchir la ligne de démarcation.

Tout le sel et l'humour d'anecdotes vécues sont mis en valeur par un comédien attachant au sourire gourmand qui se souvient avec émerveillement du miracle d'une tranche de pain beurrée, tout en nous en faisant presque éprouver le goût...

Quand la mémoire de la tête le trahit, c'est la mémoire du coeur qui se souvient et prend le relais. Le comédien, sobrement dirigé par Catherine Hubeau dans une belle économie de moyens n'a besoin que de ses yeux d'enfants et d'un sourire désarmant pour nous toucher au coeur avec cette histoire de vie qu'on n'est pas prêt d'oublier.

Bien sûr, il y a des moments plus durs telle la longue, si longue attente de sa mère disparue qu'il ne reverra pas (elle qui poussera sa fille dans les escaliers de la gare de Lyon pour la faire échapper aux camps).

Mais de tout cela, Elie Pressmann, d'une plume fine et gracieuse, a choisi de ne garder que le meilleur avec un éternel optimisme. Optimisme sans doute largement hérité de son ami Antoine Besson, l'homme qui le recueillera avec sa famille dans les montagnes de Savoie et deviendra un modèle de vie et d'humanisme. C'est cette pudeur qui nous émeut le plus dans "Un petit garçon".

N'hésitez pas à aller partager ce bouleversant témoignage plein de simplicité et de vérité raconté par un auteur-comédien d'une rare élégance.

Nicolas Arnstam www.froggydelight.com